

Prolongements extérieurs : et l'homme créa le jardin à son image

Autor(en): **Girardin, Fabienne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **71 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et l'homme créa le jardin à son image

Au commencement, il y eut l'Eden, où Dieu fit naître Adam et Eve. Lieu de plaisir, d'insouciance et d'abondance, la tradition le situe " à l'orient ", en Mésopotamie. Dès lors que le premier homme et la première femme en furent chassés, leurs descendants n'eurent de cesse que de recréer ce Paradis sur terre.

Les jardins les plus célèbres de l'Antiquité sont sans conteste ceux de Babylone. Classés parmi les Sept merveilles du monde, ils furent construits au septième siècle avant J. C. par Nabuchodonosor II. Celui-ci voulait consoler son épouse d'origine perse, qui s'ennuyait des collines boisées de son pays. Ces " jardins suspendus " - c'est-à-dire en terrasses - furent conçus selon une technique de plans superposés. La terre, rapportée, était isolée de la maçonnerie par une feuille de plomb. L'eau provenait du fleuve et était montée sur la terrasse supérieure d'où elle s'écoulait en ruisseaux et cascades. Les promenades étaient toutes ombragées par des palmiers.

Etymologiquement, le jardin est un endroit clos, arrangé par l'homme pour son propre plaisir. Il reflète le monde dans sa totalité, l'eau, la terre, l'air, la lumière, mais contrairement à ce qui survient dans la nature sauvage, ces éléments y sont représentés dans un ordre précis. Il symbolise une contradiction jamais résolue entre servitude et spontanéité.

Cette opposition est illustrée par les deux styles, à la fois antagonistes et complémentaires, qui se sont imposés au fil des siècles: le jardin dit " à la française " et le " jardin anglais ".

Le jardin à la française, c'est la domination du paysage par l'homme. Le dessin, élaboré par un architecte, est régulier: les lignes sont commandées

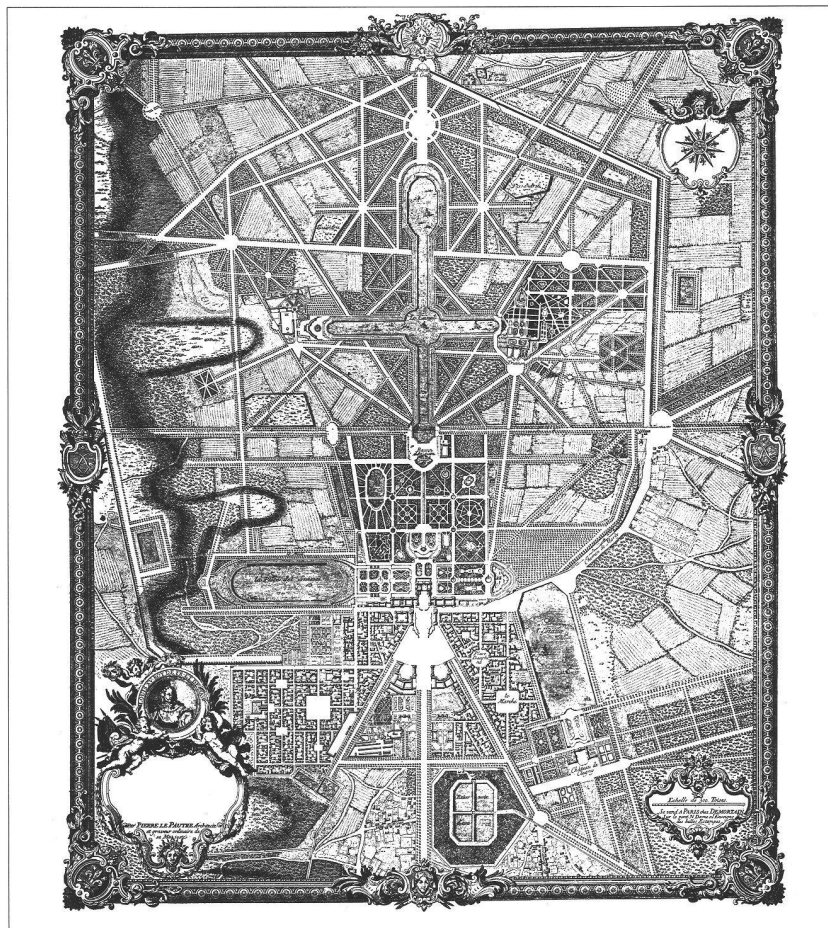
par les rapports géométriques avec celles de la demeure dont ils constituent le cadre, chaque compartiment doit être équilibré; les carrés, ovales, volutes doivent se plier au plan d'ensemble et les variations ne sont pas admises. Le jardin à la française est le symbole du triomphe de l'esprit sur la nature. Versailles reste le principal témoin de la splendeur triomphale et rigoureuse caractéristique du style français.

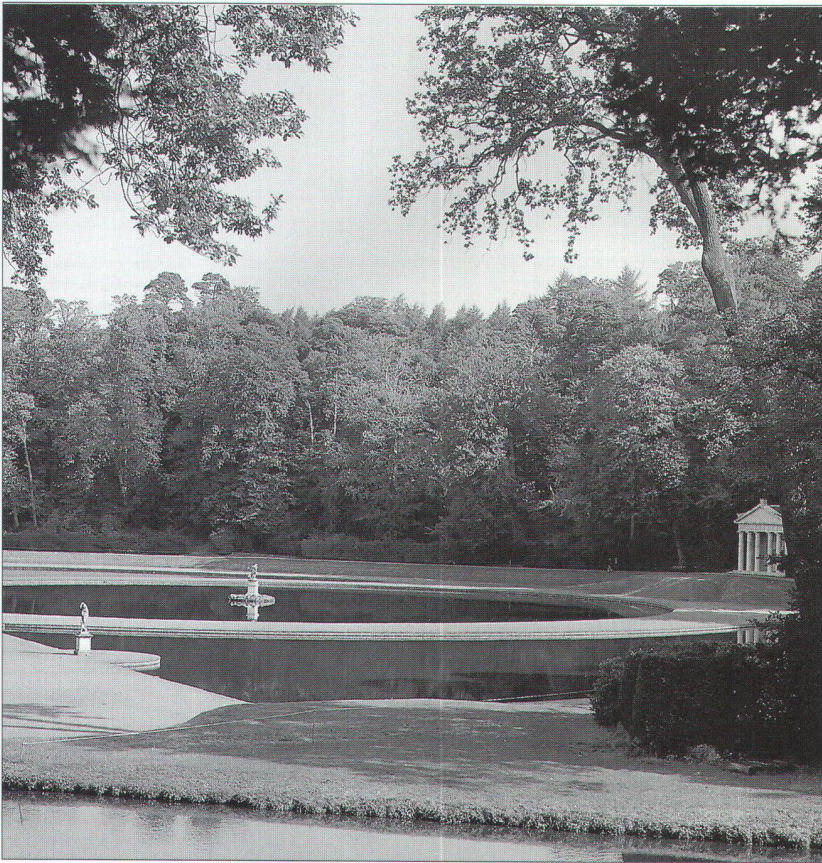
" L'art des jardins, c'est de la peinture de paysage ", a dit un jour le poète Alexander Pope en parlant du travail de son ami William Kent (1685-1748),

architecte et pionnier du jardin à l'anglaise. Le style anglais a banni des jardins la sculpture sur arbre et la symétrie absolue; il a renversé les clôtures et barrières qui enferment le jardin pour les remplacer par un large fossé sec, le " ha-ha " - référence à l'exclamation du spectateur à la vue d'un beau paysage apparaissant au détour d'un chemin - l'idée étant d'ouvrir le panorama sur l'horizon. Le jardin est nature, il fonctionne comme l'illustration matérielle de la poésie et de la peinture. Les terrasses ont disparu pour faire place à des pelouses verdoyantes, des bosquets d'arbres irréguliers.

Le jardin à la française, parc du château de Versailles, à la fin du règne de Louis XIV

Illustration : Leonardo Benevolo, Corso di disegna 4, Laterze





Le jardin anglais, le jardin d'eau de Studley Royal, Comté d'York
Illustration : Terence Conran, Dan Pearson, *Le Jardin*, éd. Gründ, 1998

gulièrement disposés, des étangs, des statues et de fausses ruines gothiques. La ligne droite est remplacée par la ligne serpentine, ondoiyante. Les figures géométriques sont abandonnées. Mais ne nous y trompons pas: le jardin anglais n'a de naturel que l'apparence.

Aujourd'hui, les grandes réalisations architecturales sont largement réservées aux lieux publics. Les jardins privés sont plus modestes, et plus personnels aussi, chaque propriétaire

pouvant les façonner à sa guise. L'art du jardin s'apprend dans des livres et des manuels à la portée de chacun.

On distingue principalement trois types de jardins: le jardin urbain, le jardin de banlieue et le jardin campagnard, chacun ayant ses caractéristiques propres et demandant un traitement et un aménagement différents.

Le jardin urbain, entouré de murs, est généralement petit, mais le fait de disposer, en ville, d'un espace extérieur,

d'un lieu de repos et de contemplation, rappel de la nature dans la masse urbaine, grise et uniforme, rend ce petit jardin particulièrement agréable et précieux. Son inconvénient majeur est le manque de lumière, et souvent les plantes s'étirent vers le centre et le haut afin d'en capter un maximum. Le jardin urbain n'est pas une réduction miniature du parc campagnard, mais a son caractère propre.

Il est souvent aménagé en terrasse dallée, ou du moins comme un prolongement de l'intérieur. On peut y installer des meubles monumentaux et des plantes à feuilles persistantes, ou des parterres de fleurs aux couleurs vives. " Le trait d'union persiste au coeur de l'hiver, même sous la neige, spectaculaire quand elle est éclairée et vue à travers les fenêtres d'une salle de séjour bien chauffée ", raconte, non sans poésie, John Brooks, le célèbre architecte-paysagiste anglais*.

Généralement plus grand, le jardin de banlieue offre plus de possibilités et répond à plus d'exigences. Avec l'arrivée des enfants, nombreux sont les couples qui se déplacent vers la périphérie des villes, où ils disposent alors d'une maison bien adaptée à la vie de famille. Le jardin permet l'aménagement d'un potager, d'un compost, d'une place de jeu pour les enfants et d'une grande terrasse pour les repas à la belle saison. D'abord, les plantations sont principalement destinées à protéger la maison des regards indiscrets. Peu à peu, à mesure que les enfants grandissent, elles deviennent plus variées et plus importantes.

Ce qui distingue le jardin rural des deux autres types, c'est son ouverture vers le monde extérieur, les champs, les collines, les bois. Ainsi, même petit, il paraît spacieux. Toutefois, le plus souvent, le jardin à la campagne est de grande dimension, si bien que

MINI-GLOSSAIRE INSOLITE DU JARDIN:

Cabinet: petite chambre de verdure ou bâtiment architectural formant des lieux intimes dans le jardin.

Chinoiserie: objet dans le goût chinois; oeuvre d'inspiration ou imitation chinoise. Exemple: la pagode de Chateloup.

Folie: lieu qui exprime l'extravagance de son propriétaire. Exemple: au XVIIIème siècle, Jardins de Bagatelle appelés la folie d'Artois.

Ha-ha: fossé ouvert, sorte de saut-de-loup, qui remplace barrières et haies sans que le regard aperçoive des limites à la vue. Technique qui a permis le style anglais au XVIIIème siècle.

Jeu: en particulier, les jets d'eau, contrôlés par des automates qui surprennent en les inondant les visiteurs des jardins de la Renaissance.

Paradis: nom des parcs de plaisance, les jardins perses de l'Antiquité.

Simples: plantes médicinales. Jardins des simples près des écoles de médecine au Moyen-Age.

Source: Gabrielle van Zuylen, *Tous les jardins du monde*, Gallimard, 1994

l'on simplifie son aménagement afin de réduire son entretien. " Rares sont les propriétaires qui acceptent d'être esclaves de leur jardin, d'y travailler jusqu'au dimanche soir pour recommencer le samedi suivant. Ils préfèrent profiter des plaisirs de la campagne. La zone de jardinage sera donc limitée autour de la maison, et les grands espaces, au-delà, traités beaucoup plus librement et de manière naturelle ", dit encore John Brooks.

Et avant de clore notre propos, n'oublions pas d'évoquer les jardins publics et les parcs, véritables poumons de nos villes. Pour le citadin confiné dans son appartement, ils représentent un prolongement nécessaire et naturel de son logement, même s'ils

ne sont pas sa propriété privée, même s'ils ne sont pas directement accessibles depuis son appartement. En ville, les mères de famille le savent bien qui y passent souvent plusieurs heures par jour avec leurs enfants. Leur variété couvre un large spectre, qui va du petit enclos tristounet vaguement aménagé d'un bac à sable et d'une balançoire, au grand parc peuplé d'arbres monumentaux, d'essences rares et de volières, en passant par le square charmant et bien entretenu.

De même que les jardins de Versailles symbolisaient, par leur forme même, le règne de Louis XIV dont l'emblème, le soleil, a fourni le thème iconographique du plan dessiné par André Le

Nôtre (1613-1700), les jardins sont toujours le reflet miniature du monde et de l'époque qui les façonnent. Et si contrairement aux siècles précédents, le vingtième siècle n'est pas parvenu à élaborer, " un art des jardins qui lui soit propre " (Encyclopaedia Universalis dixit), cela traduit peut-être l'individualisme qui a marqué cette époque, où chacun peut créer son propre jardin, selon ses désirs, ses goûts et son art de vivre.

Fabienne Girardin

*John Brooks, *Le grand livre des jardins*, Editions Solar, 1984

Symboles du kitsch et de la société de consommation, les nains de jardin ont connu leur âge d'or dans les années 50 et 60. Mais leur existence est bien plus ancienne. On admet généralement que leur origine remonte à l'Antiquité grecque et que leur ancêtre est le dieu des jardins Priape, sorte de monstre au corps minuscule et au phallus gigantesque. Un autre courant veut qu'ils soient nés au Moyen-Age, en Turquie. En Cappadoce, plus précisément, où les exploitants des mines utilisaient de la main d'œuvre de petite taille, seule à même de pénétrer dans les galeries basses et étroites des mines. Habillés de couleurs vives, afin qu'on puisse facilement les repérer et coiffés de bonnets rembourrés pour les protéger des chocs, ils formaient une société à part. On leur attribuait des pouvoirs magiques. Pour conjurer le sort, les exploitants des mines firent fabriquer des figurines leur ressemblant. Très vite, ces statuette connurent un succès retentissant et se répandirent dans toute l'Europe.

L'Allemagne, où un jardin sur six comprend au moins l'une de ces figurines aux joues vermeilles, est sans conteste possible leur terre d'élection. Ce pays en est également le principal producteur: deux millions d'unités par an, dont la moitié est exportée vers le Japon et les Etats-Unis principalement. Bien qu'en butte à toutes sortes de moqueries, le nain de jardin a ses ardens défenseurs. En témoigne la création, en 1980 à Bâle, de l'Association internationale de protection des nains, qui a pour but de protéger les nains contre les propos insultants,

Petits nains aux joues rebondies



les déprédations et autres détournements de leur image à des fins publicitaires. Il est à souligner que l'association ne prend en considération que les individus en céramique qui, contrairement aux nains en plastique, posséderaient une âme.

Reste que le nain n'est que l'un des éléments de ce que l'on a convenu d'appeler le " jardin pauvre " ou " jardin populaire ", dont la principale caractéristique est l'accumulation d'objets décoratifs les plus variés: vasques richement décorées, champignons de plastique, faux-puits,

Blanche-Neige rêveuse ou petits moulins coquets, s'y côtoient pêle-mêle. Emblématiques du mauvais goût contemporain, ces jardinets ont pourtant leur " charme ", comme écrit Jean-Yves Jouannet, " qui tient moins à une harmonie quelconque qu'à cette ambition, décelable parfois (...) de peupler en vrac, sans retenue le vide d'une existence. C'est pour cela sans doute que ces jardinets qui se veulent gais semblent exhaler une tristesse sans bornes. "

Illustration: Jean-Yves Jouannet, *Des nains, des jardins*, éd. Hazan, 1993